

Le Retour des ténèbres : l'imaginaire gothique depuis Frankenstein

Itzhak Goldberg



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25546>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Itzhak Goldberg, « Le Retour des ténèbres : l'imaginaire gothique depuis Frankenstein », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 15 mai 2017.

URL : <http://critiquedart.revues.org/25546>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2017.

EN

Le Retour des ténèbres : l'imaginaire gothique depuis Frankenstein

Itzhak Goldberg

- 1 A la différence des monstres du passé, « la créature du Dr Frankenstein et le vampire partagent un statut de mort-vivant et sont caractérisés par une apparence proche de celle des êtres humains. Leur monstruosité n'est plus immédiatement visible. [...] Ils ne sont pas non plus immatériels comme les fantômes ou les apparitions » (p. 13), écrit Justine Moeckli dans l'introduction de l'ouvrage *Le Retour des ténèbres. L'Imaginaire gothique depuis Frankenstein*. Ambitieux, le catalogue de l'exposition genevoise remonte au fameux ouvrage de Mary Shelley écrit en 1818 pour montrer non seulement l'engouement pour l'esthétique gothique qui se développa au XIXe siècle – essentiellement dans le domaine architectural –, mais également pour la partie sombre qui n'est jamais absente dans la création artistique.
- 2 Parmi les nombreuses contributions, celle d'Eric Michaud, « Homme nouveau et homme-machine : un chiasme de la modernité » (p. 46-70), analyse le fantasme utopiste et monstrueux à la fois de l'homme-vapeur, cet équivalent technologique du Golem, qu'on retrouve avec les androïdes. A mi-chemin entre le mythe du progrès et la dénonciation de l'aliénation, cette machine humaine incarne toute l'ambiguïté pointée par Eric Michaud. Ailleurs, Merel van Tilburg développe les liens entre la ligne gothique cristalline, l'abstraction et la volonté de conjurer l'angoisse primordiale, selon la théorie de Wilhelm Worringer exprimée dans son livre *L'Art gothique* (1911). D'autres thèmes sont étudiés : « Vis electrica : L'électricité comme principe créatif » (Sara Petrucci, p. 160-183), « L'esthétique gothique et la tapisserie au XIXe siècle en France et en Angleterre » (Cindy Kang, p. 226-251) ou encore « Danser avec la mort. Le gothique dans l'œuvre de Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle », (Déborah Laks, p. 338-371).
- 3 Aussi bien la quantité importante des illustrations que la variété des sujets traités font de ce catalogue un outil indispensable pour tous ceux qui cherchent à comprendre la crainte et la fascination exercée sur l'homme par ces créatures et l'impact qu'elles conservent,

encore de nos jours, sur la culture. N'oublions pas que le titre complet du livre de Shelley fut *Frankenstein ou le Prométhée moderne*.